

ROMAIN TROUBLÉ (M.01)

Secrétaire général et directeur des opérations de Tara Océans, il a reçu une double formation avec un DEA en biotechnologies et un mastère à HEC. Il a également été régatier professionnel avec, entre autres, deux participations à la Coupe de l'America en 2000 et 2003. Pendant trois ans, il a été chargé de projets en logistique polaire et Sibérie. Il a coordonné le projet Tara Expéditions, notamment l'aspect logistique, depuis ses débuts. Il est secrétaire général du Fonds Tara.



F. Lattreille/Tara Expéditions

HEC MARINE

TARA, LABORATOIRE FLOTTANT

En février dernier, les membres du groupe HEC Marine, répondant à une invitation de Romain Troublé (M.01), secrétaire général de Tara Expéditions, embarquaient à bord de la goélette Tara.

Après le décès de Sir Peter Blake à bord de sa goélette, ce bateau mythique, renommé Tara par ses nouveaux propriétaires – agnès b. et son fils Étienne Bourgois –, devient la plateforme du projet Tara Expéditions dont l'objectif est la compréhension des impacts du changement climatique et des bouleversements écologiques sur les océans. À bord, marins et scientifiques se côtoient, la goélette se transforme en laboratoire flottant pourvu de ses propres instruments de capture et de mesure pourvoyant des laboratoires du monde entier en précieux échantillons.

Tara Expéditions a également une importante mission de sensibilisation grâce à la présence de journalistes et d'artistes à bord lors des expéditions et aux nombreuses visites, expositions et projets pédagogiques organisés une fois de retour.

Le pôle Nord n'a rien d'une immense étendue immobile, bien au contraire. Sous la banquise, de puissants courants se rencontrent, créant un gigantesque enchevêtrement de tapis roulants. Le plus fort de ces courants permet à un objet, un bateau par exemple, qui serait pris dans les glaces au large de la Sibérie de se retrouver au Groenland

quelques mois après... En un peu plus de trois ans, pour la première dérive arctique effectuée il y a près d'un siècle par l'explorateur norvégien Nansen à bord du Fram.

Construit en 1989 sur le modèle du Fram, Tara est fait pour la dérive arctique avec sa forme de coque très large qui lui permet de rester émergé malgré la pression des glaces. Ce n'est qu'en 2006 que l'équipe de Tara a entrepris cette aventure à l'occasion du programme de recherche "Damoclès". Coincé dans la glace, avançant, reculant et dérivant avec elle pour une destination toujours incertaine, Tara mettra cinq cent sept jours à réaliser la dérive arctique.

LES OCÉANS : DERNIÈRE TERRA INCOGNITA ?

L'océan est un maillon essentiel de la vie sur Terre et pourtant nous ne connaissons qu'une part infime de la faune et de la flore océaniques. La dernière expédition de Tara, un tour du monde de deux ans et demi, avait pour but d'étudier le plancton. À bord, quatorze membres d'équipage dont sept scientifiques ont réuni de nombreux échantillons de micro-organismes marins révélant une biodiversité remarquable. Saviez-vous, par exemple, que certains planctons sont

capables de fabriquer du verre plus résistant que nos plus grands spécialistes ?

À l'heure des grandes réflexions sur la compétitivité de nos entreprises, les réductions de budgets publics pour la recherche et le credo du financement public-privé, Tara Expéditions fait figure d'exemple. Parlons chiffres : Tara Expéditions, ce sont trente à quarante personnes et un budget annuel d'environ 2 millions d'euros, soit le budget d'un participant au Vendée Globe. Le financement est principalement assuré par des fondations privées. Le secteur public y participe également via le CNRS et le CEA. Cependant, Tara Expéditions n'existerait pas sans les donateurs privés. Si le projet a fait ses preuves, boucler le budget chaque année n'est pas chose aisée. Pourtant, ce projet offre aux scientifiques une plateforme d'expérience hors du commun qui sera certainement à l'origine de leurs futures découvertes. ●

Par Léa Boroni (H.11)